

Modélisation et scientificité : l'exemple de la théorie distanciatrice¹

Hommage à Abraham Moles

Pr Jean-Luc MICHEL

Université Jean Monnet - Saint-Etienne - France

Préambule

La recherche sur la « théorie distanciatrice¹ » dont il va être question dans cette communication a été menée pendant plusieurs années en recourant, parfois sans le savoir, aux techniques de modélisation spécifiques aux *sciences de l'imprécis* décrites par Abraham Moles dans son dernier ouvrage, d'où l'idée de tenter de lui rendre un hommage *dynamique* en montrant l'actualité et la fécondité d'une pensée toujours originale et authentiquement pluridisciplinaire.

Au delà de ces raisons « épistémologiques² », il existe un autre point commun entre la recherche exposée ici et l'œuvre de Moles : la liberté ou le libre arbitre ressuscités par ses travaux et, à un niveau infiniment plus modeste, par les nôtres³ « Le modèle-type auquel Moles aboutit est l'occasion aussi de dresser le cadre de la liberté de l'individu face à l'accroissement du contrôle social que la société en réseaux génère... »⁴. Comme l'écologie communicationnelle, la probléma-

1. Michel MATHIEN, *L'approche physique de la communication sociale. L'itinéraire d'Abraham Moles*, Paris, Hermès 11-12, 1992, pp. 339, sq.

tique distanciatrice restituée à l'individu les capacités d'un sujet pensant, libre de s'identifier ou de se distancier.

Après avoir indiqué notre positionnement vis-à-vis de la théorisation en sciences humaines et sociales et présenté les grandes lignes de notre recherche sur la distanciation, cette communication présentera une réflexion sur l'actualité du recours à différents types de modélisation, tout en les critiquant à l'aide du couple scientificité/empirisme. Elle se conclura sur une proposition d'ouverture et de dynamisation méthodologique.

De la théorisation

«Ce qui fait l'homme de science, ce n'est pas la possession de connaissances, d'irréfutables vérités, mais la quête obstinée et audacieusement critique de la vérité»²

Comme le proclame René Thom, rien ne nous oblige à «expliquer sans calculer» (comme Descartes) ou à «calculer sans expliquer» (comme Newton)³. Peut-être vaut-il mieux combiner les deux pour tout simplement *com-prendre* (au sens étymologique, c'est-à-dire «prendre (de la connaissance) avec (l'autre)». S'ouvrirait ainsi une voie nouvelle aux chercheurs en sciences «douces», pouvant conduire à un «durcissement» relatif de leurs méthodes avec des techniques de réflexion empruntées aux sciences expérimentales, pour injecter un peu de «calcul» ou de prévision dans un océan d'«explications». C'est évidemment la voie mixte tracée par Moles dès ses premiers ouvrages et théorisée dans *Les sciences de l'imprécis*

2. Karl POPPER, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973, [1959], p.287.

3. René THOM, *Paraboles et catastrophes*, Entretiens avec G. Girolle et S. Mortini, Trad. L. Berini, Paris, Flammarion, 1983, p.12.

« Notre rôle est de transformer des fragments de hasard en nécessités de l'évidence »⁴. Mais avant d'arriver à ce stade, il faut d'abord, comme le déclare Bachelard, détruire ses propres préjugés « On ne peut rien fonder sur l'opinion » il faut d'abord la détruire »⁵, et le rôle du communicologue devrait consister à fournir des outils conceptuels permettant aux citoyens et aux autres chercheurs de mieux comprendre ou de mieux s'autoreprésenter les processus de communication⁶.

« Une théorie scientifique est un mécanisme de l'esprit, un point de vue, un système intégrateur, un mode de communication enfin. Toute théorie étant un système maillé de raisonnement, participe du contraste entre la fragilité de chacun de ses éléments et de la solidité relative de son ensemble... Elle a pour rôle spécifique d'introduire la cohérence dans le disparate »⁷

La théorie distanciatrice en neuf (courtes) leçons

Exposés dès 1988 et publiés en 1992⁸, les travaux sur la distanciation constituent en 1994 une théorie transversale à de nombreuses autres recherches menées par ailleurs⁹. En voici les

4. Abraham MOLES, *Les sciences de l'imprécis*, Paris, Seuil, 1990, p. 252 et p. 283.

5. Gaston BACHELARD, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1975, p. 14.

6. Quelques chercheurs en sciences de l'information et de la communication semblent considérer la théorisation comme inutile, voire nuisible « Notre fonction n'est pas de produire de la théorie générale ou de la pensée critique », Bernard MIEGE, intervention à la journée organisée par le Comité national d'évaluation avec l'association « Source d'Europe » (11/03/1994) confirmant sa position constante déjà présentée dans ses ouvrages ou articles, comme par exemple dans *CinémAction* n°63, mars 1992 sur *Les théories de la communication*.

7. *Théorie de l'information et perception esthétique*, Paris, Denoël, 1973, [1958], p. 309.

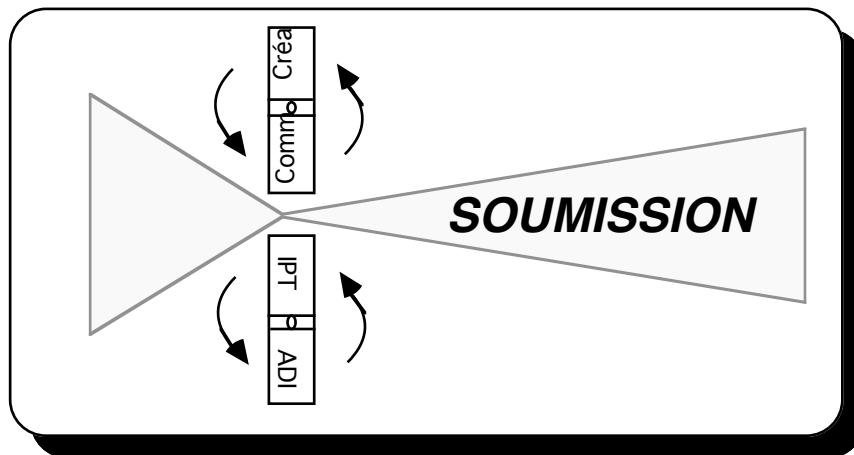
8. Jean-Luc MICHEL, *La Distanciation, Essai sur la société médiatique*, Paris, L'Harmattan, 1992, et *Les Médias et la vie sociale. Pour une socialisation des moyens de communication électronique. Le rôle des petits groupes volontaires et des associations dans la distanciation critique, dialectique et médiatique*, Thèse, Université Paris 7, 1988.

9. *Pensée graphique, schématisation et profils de schématisation, communication des entreprises et des organisations, concepts d'identité et d'image*.

principales caractéristiques, nécessairement simplifiées dans le cadre succinct de cette communication ☐

1. La modélisation dipôlaire

Inspirée de notre première formation en mathématique et physique, elle a permis de créer deux concepts fondamentaux absolument symétriques ☐ le **dipôle médiatique** qui rend compte de la double fonction des médias ☐ la fonction de création et la fonction de communication (ou d'expression) et le **dipôle perceptif** qui concerne le couple indissociable de l'auto-distanciation immanente (ADI) et de l'identification/projection/transfert (IPT). Ce concept de dipôle a été employé par Moles à plusieurs reprises parce qu'il permet de schématiser de manière élégante une réalité complexe dont on pressent la dialectique. La représentation dipôlaire permet de montrer les alternances continues entre distanciation et identification en recourant à une simple rotation irrégulière de chacun des dipôles. Voici un exemple de cette schématisation ☐



Les deux dipôles se trouvent à leur conjonction maximale ☐ la soumission médiatique pourrait se traduire par une équation du genre ☐

$$\boxed{\text{Fonction de communication} + \text{IPT} = \text{soumission (aux médias)}} \square$$

2. Identification, projection, transfert et pôle IPT

La ligne distinctive entre l'identification et la projection passe par l'intériorisation effective ou non par l'identifié des actions menées par l'identificateur. La séparation entre identification, projection et transfert n'est pas simple, ce qui a donné une raison supplémentaire de recourir au concept triadique de l'IPT, plus général, plus ouvert et finalement plus opératoire. Edgar Morin avait tracé la voie du biconcept identification/projection dès 1956 en le jugeant «tout à fait insuffisant» en 1973¹⁰.

3. Les cycles de rotation dipolaire

L'individu ne cesse de passer par des stades variés de distanciation et d'IPT, ce dont la modélisation du *dipôle tournant* rend parfaitement compte. Il en est de même des attitudes créatives et communicationnelles.

4. Typologie de la distanciation et de la triade IPT

Construite à partir d'un tableau à double entrée avec comme différenciation forte les IPT de contact (élève/maître), médiatisées (spectateur/acteur) ou abstraites (identification à la liberté...).

5. Degrés de distanciation distincts

Au premier degré se trouve la **distanciation critique**, uniformément répandue (sauf cas pathologique). Au second degré, la **distanciation dialectique**, sorte de distanciation de la distanciation.

6. Les profils identificateurs et distanciateurs

Nous possédons un profil identificateur et un profil distanciateur (l'équilibre dipolaire fait que nous passons de l'un à l'autre plus ou moins rapidement en fonction des circonstances). Ces profils peuvent être révélés par des tests ainsi qu'avec des

10. Edgar MORIN, *Le Paradigme perdu : la Nature humaine*, Paris, Seuil, 1973, note 2, p. 136. Dans ce texte, Morin suggère une nécessaire «coordination» entre les «aspects ondulatoires du monde physique» et les «phénomènes de sympathie, d'identification de mimésis...», etc. Coordination que la théorie distanciatrice a tenté de réaliser.

générateurs de systèmes experts, ce qui nous a permis de réaliser des enquêtes auprès d'adolescents et de disposer d'éléments statistiques inédits, comme par exemple la plus grande distanciation des garçons ou la plus grande identification/projection/transfert (IPT) des filles. Là encore, la rencontre avec Moles est significative : il recourt lui aussi souvent au concept de profil.

7. Les potentiels de création et de communication des médias

La représentation dipolaire a permis d'appliquer une analyse similaire aux médias ou aux techniques de communication en les classant selon une échelle de créativité (un appareil de photo est plus « créateur » qu'un tourne disques).

8. Usage d'équations symboliques

L'examen de la rotation simultanée des deux dipôles constitue la clé de voûte de la construction théorique, avec une représentation dans l'espace, malheureusement difficile à visualiser. En voici un exemple (non commenté) :

$$\text{distanciation dialectique} = \text{ROT (dipôle perceptif)} \Omega \text{ROT (dipôle médiatique)}$$

9. Distanciation sociale et éducation médiatique

Dernier volet de la recherche concernant ses aspects sociaux. Les associations ou petits groupes volontaires constituent des distanciateurs sociétaux, des lieux d'apprentissage de la démocratie.

Après ce rapide tour d'horizon de la problématique distanciatrice, la modélisation va être examinée en regard de ce qu'elle peut apporter à une démarche de recherche.

De la modélisation

« C'est parce que l'analogie n'est pas un rapport de ressemblance entre des images, mais qu'elle est la mise en œuvre d'un schématisme verbal, qu'elle peut ouvrir et interpréter un espace de pensée et avoir un

effet heuristique fécond (...) Le modèle n'est pas isomorphe à ce qu'il décrit un langage ne ressemble pas à son propos.¹¹

Tous les travaux de construction de la théorie distanciatrice ont abondamment recouru aux techniques de schématisation inductrice et transductrice¹², conçues comme des outils de modélisation statique grâce auxquels une heuristique des combinatoires peut se mettre en œuvre « [la schématisation] est un des processus fondamentaux de la science »¹³. Dans les cas plus complexes, c'est la modélisation dynamique qui a pris le relais, notamment avec le concept de **dipôle tournant**, employé aussi par Moles, sans que nous connaissions à l'époque ses travaux¹⁴.

La modélisation constitue une technique fondamentale de recherche en sciences humaines ou sociales, grâce aux matrices d'interaction ou de choix, aux graphes, aux scénarios, aux tableaux et aux matrices multidimensionnelles, aux équations symboliques ou même aux générateurs de systèmes experts, utilisés autant comme outils maïeutiques de recherche des régularités ou des combinatoires des cas-types que comme vecteurs de communication scientifique.

11. Judith SCHLANGER, *Les concepts scientifiques, invention et pouvoir*, La Découverte - Unesco, Paris, 1989, p.74.

12. Nous développons par ailleurs toute une recherche sur la schématisation et la pensée graphique, en particulier au sein de la Société de Bibliologie et de schématisation (SBS) avec Robert ESTIVALS, et au travers d'articles dans la Revue de la Société de Bibliologie - Schéma et Schématisation. Voir *Pensée graphique et logique circulaire : les pièges à concepts*, in n° 32, 1990, pp.14-26, et *Les profils de schématisation* - in n° 38, 1993, pp.17-29, ainsi que *La schématisation de l'avenir*, à paraître en 1994/1995.

13. *Les sciences de l'imprécis*, op. cit., p. 115.

14. Nous en profitons pour remercier chaleureusement Michel MATHIEN qui nous a procuré un ouvrage épuisé d'A. Moles, *Les méthodes des sciences humaines dans l'entreprise*, Paris, Fayard-Mame, 1972, dans lequel les auteurs parlent de *dipôles psychologiques* (du genre extraverti/introverti), p.83. Nous ignorions tout de cet ouvrage en présentant notre propre usage du dipôle. Voir également *Les sciences de l'imprécis*, op. cit., p.94.

«Formaliser n'éloigne du réel qu'en apparence, car chacun sait, par expérience personnelle le peu de valeur des constatations empiriques aussi longtemps que l'on ne peut les intégrer dans une théorie formalisée, même très peu (...) Il existe, sous le désordre apparent, un certain agencement des données, une organisation probable, une structure cachée qui ne doit pas être inaccessible à l'esprit à condition de projeter sur ces données une forme adéquate. Les méthodes de formalisation procurent des moyens de trouver une telle forme□ elles réalisent une convergence et une tension mentales vers la structure latente du phénomène observé.□»¹⁵

Les recherches en sciences de l'information et de la communication ne peuvent se contenter, en tous domaines, de la simple collecte des faits, de la simple observation, d'autant plus qu'un bon nombre de leurs objets de recherche s'apparentent aux interactions faibles que l'on ne peut saisir, comprendre, manipuler qu'avec des outils, des intermédiaires modélisateurs. En termes simplificateurs et réducteurs, on peut dire que «tout fait est imprégné de théorie□ pour les épistémologues modernes des sciences dures. S'il est vrai que l'ambition théorisante doit rester modeste et prudente□ c'est-à-dire authentiquement scientifique□ peut-on, pour autant, refuser tout effort de mise à distance (de distanciation) de ses objets de recherche? Et dès lors que cette distanciation est admise, voire souhaitée, comme le soulignent, entre autres, A. et M. Mattelart dans *Penser les médias*□¹⁶, comment extraire de la connaissance sans recourir à la formalisation, c'est-à-dire sans se donner les moyens de traiter les régularités observées (dans le cas des interactions fortes) ou bien de repérer les phénomènes les plus ténus (interactions

15. Abraham MOLES, Jean-Marie MOUCHOT, *Les méthodes des sciences humaines dans l'entreprise*, Paris, Fayard-Mame, 1972, p.173.

16. Paris, La Découverte, 1990.

faibles) en les scénarisant avec la technique typiquement molesienne des microscénarios, pour en déduire des théories gravissant progressivement les échelons du local □ sans pour autant prétendre à atteindre une hypothétique globalité¹⁷ □

De ce point de vue, la formalisation associée à la modélisation se révèle heuristique, au sens où elle permet de cumuler les tentatives théoriques pour les intégrer dans un système en cours de constitution, ou les rejeter si elles ne donnent pas satisfaction. Elle est heuristique certes, mais demeure orientée vers la déduction, l'induction n'intervenant que comme stimulateur de recherche de nouvelles inférences.

Les techniques de modélisation permettent de repérer, de tenir compte, d'intégrer, de traiter des interactions faibles, *imprécises* (au sens de Moles)¹⁸ et partant, de mieux analyser et comprendre des phénomènes fins ou flous. Elles permettent aussi une meilleure évaluation des résultats, *car elles rendent plus explicites les raisonnements employés parfois implicitement, les passages conceptuels complexes* (au sens de Serres) □ elles dévoilent des problématiques sous-jacentes, elles révèlent des interdépendances non prévues de variables que l'on avait imaginées ou posées comme indépendantes. Ainsi, la modélisation pourrait, à terme, participer à ce durcissement (positif) des sciences douces en écho à la phrase lapidaire de Moles □ «*Le*

17. Voir à ce sujet la manière dont Moles intègre le dénombrement de Descartes dans une vision systémique de la construction scientifique, in *Les sciences de l'imprécis*, op. cit., pp.278, sq.

18. «*L'observation est une interaction faible (...) L'expérimentation est une interaction forte.*», Abraham MOLES, *Les sciences de l'imprécis*, op. cit., p.179.

chercheur qui ne pense pas ne schématise guère», reprise du célèbre «Penser, c'est schématiser»¹⁹.

De la scientificité

Pour Popper, une théorie est scientifique si elle est, à un moment ou à un autre, réfutable, par exemple en la rendant fautive, en la falsifiant, et en l'examinant, s'il le faut, à ses propres limites. Selon son degré de réfutabilité²⁰, une théorie sera plus ou moins assurée. Si elle se révèle irréfutable (infalsifiable), ce ne sera pas une théorie scientifique. Dans sa préface à *La logique de la découverte scientifique*, Jacques Monod, cite le Marxisme et la Psychanalyse comme exemples de théories non réfutables, qui attrapent tout ou s'adaptent à tout²¹. Il montre également que la théorie de la Relativité est a priori réfutable, puisque c'est justement en voulant la réfuter que de nombreuses expériences ont échoué, ce qui a logiquement contribué à la vérifier (partiellement ou provisoirement), au moins jusqu'à de nouvelles tentatives de réfutation.

En logique formelle, il serait tentant d'avancer une hypothèse typiquement molesienne explicitant cette caractéristique : les paramètres de la théorie doivent pouvoir se transformer en variables et s'il s'agit de variables, elles doivent pouvoir se transformer en super-variables, possédant des domaines de variation plus étendus. S'il s'agit de constantes, on reconnaîtra immédiatement la célèbre

19. In *La Physique des sciences de l'homme. Mélanges pour A. Moles*, sous la direction de Michel MATHIEN, Strasbourg, Oberlin, 1989, p.11, et in *Les sciences de l'imprécis*, op. cit, p. 278 (reprise non citée d'Edmond Goblot).

20. Le mot « falsifiabilité » employé dans la traduction nous paraît dangereux, c'est pourquoi, il lui sera préféré ici celui de réfutabilité.

21. Jacques MONOD, Préface à Karl POPPER, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973, [1959], p.4.

méthode de «variation des constantes» qui a fait ses preuves en mathématiques, par exemple dans le calcul sur les nombres complexes ou «imaginaires». En d'autres termes, la réfutabilité entraîne une sorte de supervariation, éventuellement hors champ souvent pratiquée par Moles si la théorie la supporte sans que soit mise en cause sa structure intime, sa logique et sa cohérence, elle peut être réfutée ou confirmée, et elle est alors scientifique selon Popper. Si elle ne la supporte pas, elle n'est pas scientifique, quelle que soit par ailleurs la réponse à la réfutation (négative ou positive).

Modélisation et empirie

La théorie distanciatrice a tendance à «trop bien fonctionner», ce qui nous a souvent inquiété en nous faisant chercher quelle boucle autoréférente pouvait bien générer cette transportabilité à laquelle il a été fait allusion plus haut. Cette question peut s'aborder à l'aune de deux problématiques :

1. Une théorie qui «fonctionne» est-elle ipso facto une empirie?

2. Quelles sont les traces indiscutables de l'empirie?

La première hypothèse appelle une réponse négative quasi-immédiate. De nombreuses théories physiques «fonctionnent» très bien, sans que pour autant elles puissent être suspectées de la moindre trace d'empirisme. *Mutatis, Mutandis*, en est-il de même a priori pour les sciences humaines? Étant donné le moindre degré de formalisation des sciences du vague, et la difficulté, souvent soulignée par Moles, de se livrer à des expérimentations, la réponse

ne peut être donnée sans examen approfondi de chaque cas, déjà pour vérifier que la théorie proposée fonctionne effectivement et qu'il n'y a pas d'effet de masque, de recouvrement partiel ou de filtre plus ou moins sélectif, et ensuite pour rechercher d'éventuelles traces d'empirisme primaire (c'est-à-dire non trop caché).

La seconde question est autrement redoutable, en renvoyant quasi-immanquablement aux vieilles discussions sur la science et l'empirie, et de là à Popper et son concept de *démarcation* (entre les deux sœurs ennemies).

L'empirisme ne se découvre pas si facilement que cela, ce fut même le mérite de Popper[□] et avant lui de Bachelard[□] que de l'avoir traqué et d'avoir tenté de donner quelques outils épistémologiques pour le démasquer, tout en lui reconnaissant quelques vertus «subversives» parce que capable de traiter parfois du hors-norme, du non classable, de *l'imprécis* ou du *vague* molesien. Peut-être faudrait-il reposer autrement la question et se demander par exemple ce en quoi la théorie distanciatrice (ou toute autre théorie de sciences humaines ou sociales) pourrait être empirique. Mais avec des outils comme la modélisation dipolaire, elle se détache radicalement du réel, et si elle y retourne constamment, c'est à chaque fois pour tenter de démontrer ou de déduire de nouvelles propriétés à partir du cadre théorique préétabli. De plus, pour reprendre la pensée de Bachelard, la théorie distanciatrice représente (seulement au plan philosophique, et évidemment pas au plan strictement scientifique, infiniment plus modeste) une *conversion éthique* et une *mutation intellectuelle*, une sorte de (relative) rupture

avec des opinions courantes, du genre : *je m'identifie, donc je m'aliène...* □ ou *je me distancie, donc je me libère...*

Ou bien la théorie est formelle, formalisante, voire formaliste, et elle est (fortement) détachée du réel, ce qui signifie qu'elle ne peut en aucun cas être empiriste □ par définition pourrait-on dire □ puisqu'elle ne s'inspire pas de celui-ci pour le décrire de manière autoréférentielle □ ou bien elle est dépendante du monde réel, ce qui l'empêche d'être formaliste, mais elle risque alors que la présomption d'empirisme soit vérifiée, au moins partiellement, ce qui la ruine en tant que théorie scientifique.

De cette alternative douloureuse, émerge assez facilement l'idée qu'une théorie, pour ne pas être empiriste, *doit recourir à la logique formelle*, à condition évidemment que celle-ci ne constitue qu'un cadre interprétatif destiné à mieux comprendre, à expliquer (ou à calculer avec prudence) des phénomènes flous ou imprécis, ce qui fait redéboucher sur le concept de *paradigme* de Thomas Kuhn, conçu comme une sorte de *conversion*²².

Ainsi, cette défense et illustration débouche-t-elle sur une esquisse d'épistémologie de la formalisation/modélisation dans les sciences humaines et sociales, conçue comme un outil d'appropriation d'une *Gestalt* conceptuelle, dont les modélisations (informatiques) permettraient de mieux cerner le contour tout en précisant les détails par des procédures heuristiques.

22. Thomas KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion, 1970.

Du croisement avec d'autres théories

«L'aspiration à la complexité porte en elle l'aspiration à la complétude puisque tout est solidaire et que tout est multidimensionnel»²³.

De ce point de vue, la théorie distanciatrice permet de rendre compte de l'enchevêtrement du réel en offrant des outils d'analyse, de décomposition des phases des processus médiatiques, sans négliger leurs interactions ou rétroactions. Elle a évidemment une vocation à la complétude, mais étant également autoréférente, elle ne peut jamais l'atteindre totalement, en vertu du théorème de Gödel (cf. ce qu'en dit Moles²⁴).

L'approche distanciatrice est aussi profondément interdisciplinaire, elle relie entre eux des domaines scientifiques éloignés comme la physique (pour les modélisations dynamiques), la psychologie ou la micropsychologie (pour la notion de profils), la linguistique ou la sémiologie. A chaque rencontre entre ces différents domaines scientifiques, il ne s'agit pas de chercher à décalquer une procédure sur une réalité éloignée pour mieux emprisonner celle-ci, mais plutôt d'étudier jusqu'à quel point un outil conceptuel (paradigme kuhnien) adapté à un certain terrain peut «rendre service» à un autre et l'éclairer.

«Il n'y a d'interdisciplinarité réelle qu'à l'intérieur du champ de conscience propre de l'individu qui observe et saisit l'interférence entre des "disciplines" diverses ou des outils mentaux qu'il connaît à fond

23. Edgar MORIN, *Le complexe des complexes*, in *Physique des sciences de l'homme. Mélanges pour A. Moles*, sous la direction de Michel MATHIEN, Strasbourg, Oberlin, 1989, p. 25.

24. *Les sciences de l'imprécis*, op. cit., p. 242. Voir aussi D. HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach. Les liens d'une guirlande éternelle*, Paris, InterEditions, 1985.

pour les avoir étudiés d'une façon professionnelle... Autrement, il en ressort un bavardage et des querelles de mots [25].

Conclusion

Cette réflexion, en forme d'hommage dynamique et autorérentiel à Abraham Moles a voulu aussi être critique avec la théorie distanciatrice, mais peut-être les analyses sur les domaines les plus dangereux n'ont-elles pas été assez pertinentes et virulentes. Une théorie de sciences humaines a le droit de formaliser la réalité, ne serait-ce que pour limiter l'empirisme et forcer ses promoteurs et utilisateurs à pratiquer la rigueur dans la déduction ou l'inférence, ou toutes autres méthodes inspirées des méthodologies propres aux sciences douces, aux sciences du vague ou de l'imprécis. Formaliser la communicologie ne la réduit pas pour autant à dépendre d'une psychologie computationnelle, représentée par quelques courants nord américains (J. Fodor ou M. Minsky) abondamment dénoncés par Lucien Sfez ou du fonctionnalisme de Putnam [26].

L'ambition à construire cet outil qu'est la théorie distanciatrice nous a rendu modeste, prudent et un peu angoissé, en premier lieu quant au *choix de théoriser* en tant que tel, lequel n'est pas toujours encouragé en communicologie [27] en second lieu vis-à-vis de notre objet de recherche, de la problématique distanciatrice, *car une théorie, même (dé)montrée comme étant non empirique n'en est pas juste, c'est-à-dire semi-vérifiable pour autant* [28] en troisième lieu parce que le risque demeure immense *d'expliquer sans calculer*, ce qui peut être

25. Abraham MOLES, *Entretien avec François Richaudeau et Jacques Mousseau*, in *Psychologie*, n°120, janvier 1981, Paris, Denoël, 1972, pp. 49-56.

26. Lucien SFEZ, *Critique de la communication*, Paris, Seuil, 1998 et Hilary PUTNAM, *Représentation de la réalité*, Paris, Gallimard, 1990.

compris comme du simple bavardage, en quatrième lieu parce que lorsqu'une théorie semble fonctionner, *l'inquiétude du chercheur croît à mesure que le champ des variables qui lui correspondent s'étend*, et en cinquième lieu, *last but not least*, parce que les travaux sur la théorie distanciatrice, malgré les années et les (auto)-critiques, continuent d'être passionnants et féconds.

Ce colloque ne serait-il pas l'occasion de lancer l'idée de rencontres régulières faisant le point sur les méthodologies de modélisation dynamique et interactive, tout en se fixant l'objectif d'une élaboration progressive et prudente de cette «*épistémologie contemporaine des aides à penser*» entamée par Abraham Moles dans *Les sciences de l'imprécis*²⁷ ?

Pr Jean-Luc MICHEL

Université Jean Monnet - Saint-Etienne

Avril 1994

27. *Les sciences de l'imprécis*, op. cit, p. 248.